

FESTIVAL **LES** MARSEILLE
RENCONTRES
À L'ÉCHELLE

www.lesrencontresalechelle.com

B / **P**

Théâtre
Danse
Lecture
Performance
Cinéma



Les Rencontres à l'échelle dédiées à la création contemporaine internationale, rassemblent des écritures, font découvrir des gestes et des volontés de penser le monde, mues par la conviction qu'il est nécessaire de partager ces expériences avec une communauté vivante, celle des spectateur.trices.s

La seizième édition est composée de 4 temps entre le 15 juin et le 27 novembre 2021.

Un calendrier qui s'est ajusté à l'imprévu, aux annulations passées, aux créations empêchées mais aussi aux envies et aux nécessités qui ont surgi dans le contexte de la pandémie.

Dans des salles, dans des cours ou des jardins, la journée et la nuit, dedans ou dehors, sur des écrans, en ligne, il y aura une façon de se retrouver dont on fait le pari que l'improvisation aura la part belle.

Cette édition constituée par l'envie de rester en mouvement, celle de nous perdre plutôt que de nous enraciner, convoque des récits qui traversent tous la question des identités, qui suis-je ?, sans occulter la questions des lieux, où suis-je ?

Il ne revient pas au même de vivre et de travailler, d'écrire et de créer à Bruxelles ou à Alger, à Paris ou au Caire, à Zurich ou à Brazzaville, à Téhéran ou à Ouagadougou, à New York ou à Marseille. Parce que si les artistes résistent à devenir des fanions ou à être isolées dans des pavillons, c'est à dire à représenter autre chose qu'elles.eux mêmes, nommer le lieu où l'on vit et pense n'est pas neutre.

Les conditions dans lesquelles nous vivons déterminent la façon dont nous avançons. Une partie de la programmation, notamment dans le cadre de la saison Africa2020, en témoigne sensiblement ; rien ne saurait mieux servir le repli sur soi que de se refermer sur un local, qui oublierait que c'est sa porosité avec le lointain qui le tient en éveil.

Cette seizième édition, imaginée en partie avec les ricochets de celle qui a été annulée l'an dernier, est conçue avec l'incertitude en ligne de mire et l'imprévisible comme l'innatendu pour appréhender le vivre-après - le vivre avec - le vivre en face de - le vivre autrement... quoi qu'il en soit. Nos rendez-vous pour se-nous retrouver sont forcément des préludes, le calendrier est encore un lieu d'invention plus que de planification.

**Julie Kretzschmar
& l'équipe des Rencontres à l'échelle - Bancs Publics.**

CALENDRIER NOVEMBRE 2021



© Frederic Nauczyciel

MARDI 9 NOVEMBRE	YVES MWAMBA VOIX INTÉRIEURES	FRICHE LA BELLE DE MAI
MARDI 9 & MERCREDI 10 NOVEMBRE	MICHAEL DISANKA GÉOMÉTRIE DE VIES	FRICHE LA BELLE DE MAI
JEUDI 11 & VENDREDI 12 NOVEMBRE	KENZA BERRADA BOULOUD	FRICHE LA BELLE DE MAI
VENDREDI 12 NOVEMBRE	MOHAMED TOUKABRI THE POWER (OF) THE FRAGILE	FRICHE LA BELLE DE MAI
SAMEDI 13 NOVEMBRE → DIMANCHE 13 FEVRIER	BRUNO BOUDJELAL MON AMI N'EST PAS D'ICI	FRICHE LA BELLE DE MAI
MARDI 16 NOVEMBRE	CHRYSTELE KHODR AUGURES	FRICHE LA BELLE DE MAI
MARDI 16 NOVEMBRE	SALIM DJAFERI KOULOUNISATION	FRICHE LA BELLE DE MAI
MERCREDI 17 NOVEMBRE	ALI CHAHROUR THE LOVE BEHIND MY EYES	FRICHE LA BELLE DE MAI
JEUDI 18 NOVEMBRE	SAMMY BALOJI - FISTON MWANZA MUJILA THE SLAUGHTER HOUSE OF DREAMS	MONTEVIDEO
SAMEDI 20 NOVEMBRE	FREDERIC NAUCZYCIEL CÉLÉBRATION	FRICHE LA BELLE DE MAI
MARDI 23 & MERCREDI 24 NOVEMBRE	ALICE CARRE -MARGAUX ESKENAZI ET LE COEUR FUME ENCORE	LA CRIEE
JEUDI 25 NOVEMBRE	ALEXANDRE PAULIKEVITCH A'ALEHOM	
JEUDI 25 NOVEMBRE	DANYA HAMMOUD SÉRÉNITÉS ÉTAIT SON TITRE	FRICHE LA BELLE DE MAI
SAMEDI 27 NOVEMBRE	RANDA MIRZA & WAEK KOUDAIH GLORY AND TEARS	LE ZEF

ET D'AUTRES PROPOSITIONS EN COURS D'ELABORATION

Projections Cinéma en partenariat avec la Baleine & le Gyptis, invitation à la création afghane contemporaine à la Friche, journée d'étude au Mucem, rencontres & lectures à Montevideo.

YVES MWAMBA

VOIX INTÉRIEURES

Yves Mwamba est né et a grandi au Congo-Kinshasa dans un pays ravagé par la guerre de 1997-2003. Il assiste au spectacle de la vie qui se refait, lentement, entre inconnues et débrouilles. La découverte de la danse lui inspire le projet qui lui manquait. Les battles de rue dans les rues de Kisangani pour commencer, avec le krump, canalisation des colères et expression du vivant, puis la rencontre avec le chorégraphe Faustin Linyekula dont il intègre la compagnie. Le début d'une carrière.

Danser résonne depuis avec libération et contestation, tentative réfléchie d'équilibre entre ces pôles contingents, invention en zone de turbulences. Yves Mwamba écrit droit dans les yeux, le style et le ton sont fermes et posés, alors que le chaos règne. Pièce manifeste contre les injustices, la corruption, la criminalité, *Voix intérieures* fait entendre les voix des citoyens et des mouvements militants pour le droit à l'éducation, l'eau, l'électricité, les routes. Entouré du musicien Pytshens Kambilo et de l'activiste Rebecca Kabughu, figure de la lutte pour les droits de l'homme et de la femme, emprisonnée en 2016, dans la scénographie du sculpteur Freddy Tsimba, Yves Mwamba, en collaboration avec le dramaturge Fiston Mwanza et la chorégraphe Anne Nguyen, crée une pièce de groupe où chacun depuis son langage initial et son engagement dans le monde, met en mouvement son corps et ses passions. La vibration de la guitare électrique les fait trembler depuis leur lointain, os et mémoire, les êtres sont traversés. La rage du krump se mêle de danses traditionnelles et d'écriture contemporaine, tentative de synthèse par laquelle les corps se soutiennent, se solidarisent, colmatent les fêlures, abolissent la gravité, célèbrent le vivant et le mort. In memoriam Luc Nkukula, militant assassiné à l'âge de 33 ans en 2018. Les voix éveillent l'esprit des luttes.

Conception et chorégraphie Yves Mwamba
Avec Yves Mwamba, Rebecca Kabughu et Pytshens Kambilo
Regard extérieur Anne Nguyen
Dramaturgie et texte Fiston Mwanza
Création lumière Jean-Pierre Legout
Création sonore Mathieu Husson
Scénographie Magali Castellan et Tanguy de Saint-Seine

Avec le soutien : DRAC Ile-de-France - ministère de la culture et de la Communication, Région Ile-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE, Institut Français dans le cadre du programme Résidences sur mesure, Beaumarchais-SACD, Fonds de dotation Porosus, ADAMI, SPEDIDAM, La Vilette-Paris

Production déléguée Le Grand Gardon Blanc
Production Compagnie Semena
Coproducteur Les Ateliers Médicis, Le Carreau du temple -
Équipement culturel et sportif de la Ville de Paris, L'échangeur -
CDCN Hauts-de-France, Le Manège scène nationale - Reims,
CHarleroi Danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Les
Studios Kabako-Kisangani.

En collaboration avec la Compagnie Semena



©Romu Ducros

MICHAEL DISANKA - CHRISTIANA TABARO

GEOMÉTRIE DE VIES

PREMIÈRE MONDIALE

Le Collectif d'Art-d'Art de Kinshasa chante son angoisse, danse sa survie et scande sa colère dans une société congolaise dont aucun aspect n'échappe à leur diatribe.

Le jeune comédien, metteur en scène et auteur dramatique, Michael Disanka (°1987) est l'une des voix congolaises les plus inspirantes du moment. Depuis qu'il a achevé ses études d'art dramatique à l'Institut national des Arts de Kinshasa, sa ville natale, Disanka s'est révélé un véritable chroniqueur de sa génération.

Dans cette production issue de recherches documentaires sur les lieux de son passé, et sous l'oeil témoin de sa complice à la vie comme à la scène, Christiana Tabaro, il fait défiler une partie de la grande histoire de la RDC, imbriquant histoires familiales et souvenirs enfouis : avec un présent tendu vers un futur possible.

Texte et mise en scène Michael Disanka et Christiana Tabaro
avec Christiana Tabaro, Kady Vital Mavakala,
Ta-Luyobisa Luheho, et Michael Disanka
Regard extérieur Faustin Linyekula

Coproduction Les Rencontres à l'échelle –
Bancs Publics - les Studios Kabako de Kisangani
(République Démocratique du Congo), la Kaserne de
Bâle



© Michael Disanka

KENZA BERRADA

BOUJLOUD

L'HOMME AUX PEAUX

PREMIÈRE MONDIALE

Boujloud est un rite ancestral au lendemain du sacrifice du mouton Aïd-El-Kebir dont la légende situe son origine dans une punition divine. Un homme aurait abusé de femmes dans un lieu sacré, il est métamorphosé en homme-animal. La mascarade ne se pratique pratiquement plus nulle part sous sa forme originelle. Boudjloud, cet être ni homme ni femme s'exprimant par des rôles et qui fait sa première apparition dans un nuage de cendres. Avec cette pièce, Kenza Berrada s'autorise l'utilisation d'un mythe pour marquer toutes les contradictions sociales, juridiques, politiques de la société marocaine.

Aller chercher du bout de ses branches, de ses mots, de son corps, le public. Les transporter avec elle dans une transe. Une femme qui joue un homme, une femme qui porte les peaux pleines de sang d'un animal sacrifié, inventer ses rituels, ressusciter par la parole et par la danse, exorciser.

Cette création est écrite en quatre mouvements et quatre personnages, Houria (la victime), Samir (l'agresseur), Tamy (la narratrice), *Boujloud*.

Comment passe t'on du corps de celui qui a commis un crime à celui qui l'a subi ? Comment s'adresse t'on à l'autre avec son corps ?

Comment représenter par la danse le vertige ?

Trois monologues et une danse.

Concept, mise en scène et performance Kenza Berrada

Création sonore Kinda Hassan

Réalisatrice Maud Neve

Production Kumquat Performance Arts



Courtesy of Kenza Berrada

MOHAMED TOUKABRI

THE POWER (OF) THE FRAGILE

PREMIÈRE FRANÇAISE

Mohamed Toukabri est né à Tunis et a commencé à danser le breakdance à l'âge de 12 ans. Il a ensuite rejoint le Sybel Ballet Théâtre (TN) dirigé par Syhem Belkhodja (2002 – 2008).

En 2008, il rejoint l'école de danse bruxelloise P.A.R.T.S, dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Au cours de ses études, il participa à *Babel*, de Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, de Eastman Company (BE) (2010).

Mohamed a été membre de la Needcompany, compagnie internationale de performance fondée par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey (2013-2018).

Il a également dansé dans le remake de la pièce de répertoire *Zeitung*, d'Anne Teresa De Keersmaeker (2012) et *Sacre? Printemps!*, d'Aicha M'Barak et Hafiz Dhaou (Compagnie Chatha (TN)) (2014).

The Upside Down Man, sa première œuvre autoproduite, a été présentée au festival Me, Myself & I, à Hellerau, Dresde, en mai 2018.

Sa nouvelle production, *The power (of) the fragile*, est un duo avec sa mère, danseuse amatrice qui vit à Tunis.

Concept et choreographie Mohamed Toukabri

Interprètes Maimouna Latifa Khamessi et

Mohamed Toukabri

Texte Mohamed Toukabri

Dramaturgie Diane Fourdrignier

Costumes Khanh Le Thanh

Video, image Mohamed Toukabri

Développement artistique Eva Blaute



CHRYSTÈLE KHODR

AUGURES

« Il faut dire d'abord que le théâtre n'a pas mérité d'être le héros de notre temps. Il n'a rien fait pour l'être. Au contraire, le théâtre a tout fait pour cesser d'exister. Il a abandonné sa source vitale et essentielle, que sont les auteurs, et il a abandonné la formation de l'acteur, l'art de l'acteur n'est plus important aujourd'hui. Le théâtre a donc tout fait pour ne pas être un héros de notre temps. Mais en même temps, la société a tout fait pour que le théâtre devienne le héros de notre temps, parce que c'est le dernier endroit d'une véritable liberté. » Thomas Ostermeier, *Le théâtre et la peur*.

Deux actrices retracent leur parcours théâtral depuis le moment où elles ont décidé de prendre le théâtre comme métier au début des années 80, en pleine guerre civile. Leurs témoignages reconstituent la mémoire de Beyrouth, à l'époque où la ville était fragmentée entre est et ouest, elles redessinent, à travers leurs souvenirs personnels et professionnels, la carte des théâtres et lieux de représentation maintenant disparus. La pièce questionne l'activité théâtrale pendant une décennie de guerre - de 1980 jusqu'en 1991 l'année de la signature de la loi d'amnistie qui a mis fin à 15 ans de combats au Liban - et le rapport de ces artistes à leur métier aujourd'hui.

conception, texte et mise en scène **Chrystèle Khodr**
actrices **Hanane-Hajj Ali** - **Randa Asmar**
lumières et direction technique **PNadim Deiabes**
paysage sonore **Nasri Sayegh**
Assistant à la mise en scène **JeJean-Claude Boulos**
costumes **Good.Kill**

avec le soutien de **La Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon** **CNES** – **SCAC de l'Ambassade de France à Beyrouth** – **Institut Français de Beyrouth** – **Fondation Boghossian** – **Afac (Arab Fund for Arts & Culture)** – **Théâtre Tournesol** – **Koon Studio** – **Théâtre des 13 Vents Centre Dramatique National Montpellier**.



Randa Asmar dans « Les Bonnes » de Jean Genet mise en scène de Jawad Al Assadi (1997)

SALIM DJAFERI

KOULOUNISATION

PREMIÈRE FRANÇAISE

« En juillet 2018 j'étais dans une librairie à Alger. Je cherchais le rayon « Guerre d'Algérie », sans succès. Sur le point d'abandonner, j'ai fini par interroger la libraire qui m'a répondu : « Tous les ouvrages sur la Guerre d'Algérie se trouvent au rayon Révolution. » Guerre ou révolution ?

Depuis je mène l'enquête, et j'essaie de combler mon ignorance. Ignorance non pas de l'histoire, mais ignorance de la sémantique et de l'idéologie qu'elle véhicule. Comment révéler au plateau l'influence insidieuse, toujours présente, du colonialisme sur la langue ?

Pour ce projet, je cherche à confronter la singularité d'une recherche théorique très documentée - nourrie d'interviews réalisées en Belgique, en France et en Algérie, à une écriture scénique plus collective. Je serai accompagné par Adeline Rosenstein en dramaturgie et le travail au plateau inclura également Delphine de Baere et Clément Papachristou. »

«Les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, elles semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir. »
Victor Klemperer

conception et écriture **Salim Djaferi**
interprétation **Delphine de Baere** et **Salim Djaferi**
assistanat à la mise en scène **Clément Papachristou**
dramaturgie **Adeline Rosenstein**
scénographie et regards costumes **Justine Bougerol** et **Silvio Palomo**
création lumière et régie générale **Laurie Fouvet**
développement, production, diffusion **Habemus papam** – **Cora-Line Lefèvre** et **Julien Sigard**

Une création de **Salim Djaferi**, en coproduction avec **les Halles de Schaerbeek**
Avec le soutien des bourses d'écriture **Claude Étienne** et de la **SACD**, de la **Chaufferie-Acte1**, de **La Bellone-Maison du Spectacle (BXL/BE)**, du **Théâtre des Doms**, du **Théâtre Episcène** et de **Zoo Théâtre**
Avec l'aide de la **Fédération Wallonie Bruxelles**, **service du Théâtre**
Salim Djaferi est hébergé administrativement par **Habemus papam**



© COurtesy of Salim Djaferi

ALI CHAHROUR

THE LOVE BEHIND MY EYES

Faisant partie d'un triptyque intitulé 'Love', *The Love Behind My Eyes* est une nouvelle pièce d'Ali Chahrour (DDF 2018, *Leila's Death*) qui explore les nombreux mythes de l'amour et de la passion basés sur la tradition et l'héritage arabes.

Des sentiments complexes sont exposés à travers le mouvement, mettant en lumière l'histoire de Mohamed Bin Daoud et son amour dévorant pour Mohamed Bin Jamea ; un amour qui ne pouvait être toléré dans leur environnement religieusement complexe. Des histoires similaires de l'histoire arabe, dont beaucoup restent inconnues, ainsi que des exemples contemporains fournissent l'inspiration pour ce travail.

Tout au long de la performance, nous voyons des expériences d'amour et de passion se refléter à travers le corps et son mouvement.

Nous explorons les liens et les similitudes entre les diverses sociétés que l'on trouve dans ces histoires d'amour interdit – ponctuées de normes sociales, de constructions politiques et de doctrines religieuses..

Chorégraphie & Direction **Ali Chahrour**
Interprètes **Leila Chahrour, Ali Chahrour and Chadi Aoun**
Musique **Abed Kobeissy**
Vidéo **Salim Morad**
Lumières **Guillaume Tesson**
Photos **Pôle Seif, Guillaume Tesson**



© Guillaume Tesson

SAMMY BALOJI & FISTON MWANZA MUJILA

THE SLAUGHTERHOUSE OF DREAMS

PREMIÈRE FRANÇAISE

The Slaughterhouse of Dreams est une performance et une installation interactive autour de la transmission de l'histoire de l'ethnie Luba à travers des objets mnémoniques et l'oralité.

Le Kasala est un poème cérémoniel, une manière élogieuse, publique et solennelle de nommer la personne.

Dans la tradition baluba, le « Kasala » est une forme bien définie de slogans ou de poésie en vers libres. Elle est chantée ou récitée, parfois avec accompagnement instrumental, par des hommes et des femmes professionnels spécialistes. Il met en scène des événements publics qui nécessitent des émotions fortes, telles que le courage au combat, la joie collective lors des cérémonies officielles et le deuil lors des funérailles. Dans le style et le contenu, le kasala est un genre entièrement différent avec des proverbes, des mythes, des fables, des énigmes, des contes et des récits historiques.

Un Kasala contemporain écrit par Fiston Mwanza Mujila - un auteur congolais basé à Graz, Autriche - sur les expropriations des chercheurs de diamants est récité par l'auteur lui-même accompagné de Patrick Dunst au saxophone et de Grilli Pollheimer à la batterie. Sur scène sont présentés des instruments de musique en cuivre (un tambour et une trompette) dont la surface a été marquée par des scarifications traditionnelles. Pendant ce temps, la performance est enregistrée et transposée dans une installation interactive où des images de reportages télévisés congolais sont mélangées à des images de sculptures scannées aux rayons X et à des images de danseurs Mbudyé. Le public peut ainsi interagir et choisir ce qu'il veut voir et écouter.

Conception Sammy Baloji
Avec Fiston Mwanza Mujila, Patrick Dunst,
Grilli Pollheimer



Courtesy of Fiston Mwanza Mujila

FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

CÉLÉBRATION

PREMIÈRE MONDIALE

Le programme « *Célébration* » est une réflexion, une recherche et des pratiques envisageant le corps comme célébration dans une perspective queer et décoloniale. La célébration sous-entend un rituel, ou plutôt un ensemble de protocoles, à même de faire communauté, même de façon éphémère, et offre une possibilité pour chacun d'exister dans l'espace collectif de l'école.

J'y invite mes complices, transgenres et cisgenres, Habibitch (waaking, activiste), Vini Revlon (voguing, activiste), Lisa Revlon (Baltimore, écrivaine, activiste), Ivy Balenciaga (vogueuse), Laniya Lanvin (Boston, création 3D), Matyouz LaDurée... pour donner des visions différentes du corps et leur manière de le célébrer. Nous inventons un rayon spécifique au cœur de la bibliothèque. Nous invitons des artistes de Marseille, Christophe Haleb, Régine Chopinot, Dorothee Munyaneza, Boubou Bellbak, Samir Rashwan, Perla, et certains étudiant.es qui sont ainsi et aussi considéré.es comme des artistes. Nous alimentons une plateforme de ressources en ligne sur le corps comme célébration et qui archive toutes les actions et invitations que nous menons. Le travail se développe cette année jusqu'en juin pour reprendre à nouveau de janvier à juin 2022.



© Frederic Nauszcziel

ALICE CARRÉ - MARGAUX ESKENAZI

ET LE COEUR FUME ENCORE

Et le cœur fume encore est le second volet d'une investigation théâtrale sur les écritures et les pensées de la décolonisation pour penser nos identités françaises et les oublis de sa mémoire coloniale.

Ce second projet est la poursuite de cette exploration des poétiques-politiques. Avec lui, nous souhaitons nous pencher sur un autre contexte géopolitique, une autre aire culturelle dont l'histoire tragique a jalonné tout le second XXe siècle : celle de l'Algérie.

Les écritures de Césaire, Damas et Senghor relèvent d'une quête identitaire, les langues de Kateb, Assia Djebar, Feraoun, Mammeri sont aussi à l'affût d'un peuple. Le choix du français est pour tous ces auteurs une revendication identitaire : il est utilisé comme un cheval de Troie pour pénétrer les cercles littéraires, culturels, institutionnels et aboutir à une reconnaissance. La conscience de participer à la modification des imaginaires, d'imposer un vocabulaire, un rapport à la langue, une mythologie nouvelles leur est commune.

Edouard Glissant – dont la philosophie du Tout-Monde clôturait le précédent spectacle – a préfacé Kateb Yacine et a reconnu Nedjma comme le grand roman de la révolution algérienne et le compare au mouvement de la langue de Césaire, construisant un peuple en même temps qu'elle élabore sa grammaire.

Si ces poétiques politiques nous ont guidées de la négritude à l'Algérie, c'est avec les outils de l'histoire et des mémoires intimes que nous avons abordé ce second spectacle.

mise en scène Margaux Eskenazi
conception montage et écriture Alice Carré & Margaux Eskenazi
avec des extraits de Kateb Yacine, Assia Djebar, Edouard Glissant, Jérôme Lindon
collaboration artistique Alice Carré
lumières Mariam Rency
espace Julie Boillot-Savarin
création sonore Jonathan Martin
Vidéo Jonathan Martin et Mariam Rency
Costumes Sarah Lazaro
avec Armelle Abibou, Loup Balthazar, Salif Cisse, Malek Lamraoui, Yannick Morzelle, Raphael Naasz et Eva Rami
avec les voix de Paul Max Morin, Nour Eddine Maâmar et Eric Herson-Macarel

régie générale et lumière Marine Flores
responsable de production Emilie Ghafoorian
production La compagnie Nova et FAB - Fabriqué à Belleville
diffusion Label Saison - Gwenaëlle Leyssieux

Avec le soutien de Conseil Régional d'Ile-de-France, de la ville des Lilas, du Conseil Départemental du 93, de Lilas-en-Scène, de la Ferme Godier (dans le cadre de la résidence action et territoire de la DRAC Ile-de-France), du Studio Théâtre de Stains, du Collectif 12, du Centre Culturel de La Norville, d'Arcadi, de la Région Ile-de-France et de de la Grange Dîmière à Fresnes, de la fondation E.C Art Pomaret, de la SPEDIDAM, et de la fondation d'entreprise Vinci pour la cité.



© Loic Nys

ALEXANDRE PAULIKEVITCH

A'ALEHOM

PREMIÈRE FRANÇAISE

Cette création est une performance solo qui raconte une histoire de douleur, de violence physique, et de révolte.

Il s'agit de surmonter les obstacles et de se débarrasser de la victimisation. La création de cette performance a été un catalyseur pour la vie, un objectif qui a permis à l'artiste de rester résilient face à la crise politique, socio-économique qui touche actuellement le Liban.

Cette oeuvre intime, représente un moyen urgent et critique d'exprimer une série d'expériences douloureuses et profondément émouvantes que Alexandre Paulikevitch a vécu ces derniers mois, de la perte de son père à son arrestation et détention par la police libanaise, de la fin d'une relation toxique à l'explosion du port de Beyrouth.

«A'alehom» est né sous des couches de stress et de mélancolie qui ont poussé Alexandre Paulikevitch à l'épuisement et l'abandon. C'est pour cela tout particulièrement que cette création est devenue un voyage intérieur et physique salutaire, démontrant une fois encore l'urgence de la création artistique et sa vitale nécessité.

Un spectacle d'Alexandre Paulikevitch

Direction artistique Eric Deniaud
Direction technique Tamara Badreddine



© Courtesy of Alexandre Paulikevitch

DANYA HAMMOUD

SÉRÉNITÉS ÉTAIT SON TITRE

Glissant entre mots et mouvements, Sérénités était son titre témoigne d'une pièce qui n'a pu voir le jour, nous dessine avec finesse la colère sourde d'un deuil, de tous les deuils, et la magnétique puissance qu'il y a à persister... et à signer sa propre histoire.

Sur un plateau blanc, à peine sculpté par la présence de deux micros sur pied entièrement noirs, Danya Hammoud et Yasmine Youcef retracent avec leurs mots l'histoire d'une pièce qui n'a pu exister, tout en veillant à offrir une présence à leur troisième partenaire absente.

Par leur corps, elles nous en tracent aussi des fragments, de précieux débris avec le bassin comme épice du mouvement : « ce lieu de potentiels de vie et de survie, capable de me permettre de continuer » nous dit l'une des deux interprètes.

Un calme tendu traverse leur peau, leur voix, l'espace tout entier.

A l'image d'une coulée de lave, évoquée au début de cette pièce qui « témoigne de la perte, de la disparition » précise la chorégraphe, et « de tous ceux qui ne veulent plus procrastiner leur vie. »

De Danya Hammoud
Avec Yasmine Youcef, Danya Hammoud
Son David Oppetit
Lumière Abigail Fowler
Collaborations pendant le processus Ghida Hachicho,
Marion Sage, Anne Lepère

Production Association L'Heure en Commun.
Administration de production In'8 circle – Maison de
production Marseille.

Coproduction, partenaires La Maison CDCN Uzès Gard
Occitanie, Programme Étape Danse
(Allemagne-France-Italie) initié par l'Institut Français
d'Allemagne

Bureau du Théâtre et de la Danse, en partenariat
avec La Maison CDCN, théâtre de Nîmes, Fabrik
Potsdam, Interplay International Festival, avec
l'aide de la DGCA – ministère de la Culture et de
la Ville de Potsdam, deSingel (Anvers), Moussem
(Bruxelles), Atelier de Paris CDCN, Charleroi danse
– centre chorégraphique de Wallonie (Bruxelles),
ICI-CCN de Montpellier – direction Christian
Rizzo.

Avec le soutien de la DRAC Occitanie et de la
Région Occitanie dans le cadre de l'aide au pro-
jet, de la Cité internationale des arts –
programme de résidences de l'Institut Français,
cofinancé par le Ministère de l'Europe et des
Affaires étrangères et du Ministère de la Culture.



©Patrick Berger

RANDA MIRZA & WAEL KOUDAIH

GLORY AND TEARS

Glory and Tears est un concert musique et vidéo.

Un mélange de chansons et de cinéma arabes du XXe siècle, mêlant d'anciennes mélodies à des films de genre. Le tout imprégné de l'esthétique électronique contemporaine. Le thème récurrent est l'hybridité : mélange de deux cultures et identités. L'hybridité ouvre un espace, au sens figuré, où la construction d'un nouvel objet politique, ni le colonisateur ni l'Autre, défie proprement nos attentes politiques.

Glory and Tears est un hommage aux chanteuses et chanteurs, danseuses et danseurs, actrices et acteurs du monde arabe d'une époque révolue. Nous nous appuyons sur le précieux héritage du cinéma et de la musique arabe, en nous concentrant principalement sur des artistes locaux qui ont une grande notoriété dans leurs pays d'origines mais restent méconnus dans le monde arabe. Ces artistes sont souvent originaires de pays où la production musicale et cinématographique n'a pas eu l'occasion de se développer comme en Egypte ou au Liban : Koweït (Hussein Jasem - Mostafa Ahmad), Yémen (Mohamad Saleh Hazani), Soudan (Makarem Bachir, Said Khalifa) Arabie (Ibtisam Lotfi - Etab - Touha - Talal Midah), Algérie (Dahmane Al Harachi, Mohamad El Anka), Mauritanie (Karmi Bent Aba, Houria), Maroc (Haja Hamdaouia - Fatna Bent Al Housine) ...

conception Randa Mirza (La Mirza) et Wael Koudaih (Rayess Bek)

musique Wael Koudaih (Rayess Bek) : Machines

Mehdi Haddab : Electric Oud

Julien Perraudeau : Keyboards

composition vidéo Randa Mirza (La Mirza)

son Ludovic Joyeux

lumières Rima Ben Brahim



Courtesy of Glory and Tears

COMMISSARIAT BRUNO BOUDJELAL

MON AMI N'EST PAS D'ICI

EXPOSITION

Depuis la nuit des temps, les circulations de population, les échanges culturels et commerciaux dessinent en Afrique des espaces multiples et partagés.

Cette exposition réunit huit jeunes photographes issus de cette région du monde qui interrogent la présence permanente ou provisoire de populations issues d'Afrique subsaharienne au sein des pays de l'Afrique septentrionale.

Dans une recherche confiée au photographe Bruno Boudjelal, cette présentation cherche à susciter l'émergence de récits et de regards ou s'expriment des présences, parfois souterraines, de communautés en mouvement ou en cours d'installation. Il ne s'agit pas de reportages mais de regards subjectifs issus du coeur de la société. Faite d'images et de mots, l'exposition exprime des positions artistiques et les témoignages de ces exilés.

Une géographie émerge : Maroc, Algérie, Mauritanie, Libye, Egypte, Soudan, Erythrée, portée par les travaux de photographes exposés souvent pour la première fois en France.

Exposition produite par l'IMA Tourcoing
en partenariat avec la Saison Africa 2020

Les photographes :

Salih Basheer
Hana Gamal
Nada Harib
Lola Khalifa
Seif Kousmate
Sinawi medine
Malik nejmi
Abdo Shanan



©Nada Harib

LES
FESTIVAL
RENCONTRES
MARSEILLE
À L'ÉCHELLE

B / **P**

Les Rencontres à l'échelle - B/P
structure de production résidente de
La Friche la Belle de Mai 41, rue Jobin
13003 Marseille
direction artistique Julie Kretzschmar
communication@lesbancspublics.com
+33 (0)4 91 64 60 00

PARTENAIRES

